

Nicole Durisch-Gauthier, Ilario Rossi, Jörg Stolz,
(dirs.), *Quêtes de santé. Entre soins médicaux et
guérisons spirituelles*

Fribourg, Labor et Fides, coll. « Religions et modernités », 2007, 140 p.

Bénédicte Sère



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/10513>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 157-310

ISBN : 978-2-7132-2145-3

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Bénédicte Sère, « Nicole Durisch-Gauthier, Ilario Rossi, Jörg Stolz, (dirs.), *Quêtes de santé. Entre soins médicaux et guérisons spirituelles* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 140 | octobre - décembre 2007, document 140-25, mis en ligne le 02 juillet 2008, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/10513>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Nicole Durisch-Gauthier, Ilario Rossi, Jörg Stolz, (dirs.), Quêtes de santé. Entre soins médicaux et guérisons spirituelles

Fribourg, Labor et Fides, coll. « Religions et modernités », 2007, 140 p.

Bénédicte Sère

- ¹ Fruit d'un colloque organisé à l'initiative du Centre intercantonal d'information sur les croyances (CIC), en février 2006 à Genève, sous le titre : « Offres de guérison : concurrence ou complémentarité ? », ce volume rassemble neuf contributions issues de différentes spécialités (anthropologie, médecine, histoire des religions, histoire de la médecine, psychologie, sociologie des religions, droit, anthropologie médicale). Il est mené par Nicole Durisch-Gauthier, historienne des religions et directrice du CIC, Ilario Rossi et Jörg Stolz et concentre l'ancrage géographique de la réflexion sur la Suisse, territoire délimité avec ses dispositifs politiques, juridiques et culturels propres. La problématique part d'un constat : depuis quelques années, l'augmentation des offres de guérison et le développement des médecines alternatives sur le marché des soins contestent à la science médicale le monopole de la santé. Il s'agissait dans une approche pluridisciplinaire de s'interroger sur les glissements des pratiques thérapeutiques qui naviguent entre le scientifique et le spirituel, en passant par le psychologique et l'ésotérique. Cette indistincte frontière entre religions, spiritualités et médecines demandait à être rigoureusement interrogée. Dans ce contexte d'offre thérapeutique pluraliste, l'ouvrage s'interroge aussi sur les jeux de concurrence et de complémentarité entre les deux formes du dualisme médical : la forme scientifique de la médecine et sa forme irrationnelle.
- ² Comme l'indique le sous-titre de l'ouvrage – *Entre soins médicaux et guérisons spirituelles* –, la demande thérapeutique fluctue aujourd'hui entre deux pôles : le soin et la guérison. Ilario Rossi explore les interactions qui se produisent entre médecine scientifique, médecine alternative et spiritualités dans le contexte de mutations et de reconfigurations

de la donne thérapeutique, tant il est vrai que de nos jours, « la santé n'est plus l'apanage exclusif de la médecine » (p. 11). En anthropologue de la santé, il insiste sur le besoin de transcendance et la quête de spiritualité des malades dont le besoin de produire du sens exige de retisser les liens entre le corps, la foi et la guérison, c'est-à-dire entre la matière biologique et la condition métaphysique de l'être. Bernard Kiefer, médecin, prolonge la réflexion. En soulignant la distinction entre soin et guérison, il propose un principe causal au succès des médecines alternatives : « à la différence des médecines complémentaires, la médecine scientifique a renoncé à la guérison comme but de son action » (p. 33). Aussi les médecines complémentaires poussent-elles souvent sur les revers de la médecine classique, consciente de ses limites. Nicole Durisch-Gauthier propose une typologie raisonnée des multiples formes thérapeutiques actuellement présentes en Suisse romande. Six types se dégagent : 1. la médecine traditionnelle (une médecine populaire dont la transmission est essentiellement orale et gestuelle, comme les rebouteux ou la médecine chinoise) ; 2. la médecine de type chrétien (pratiquée par les Églises évangéliques pentecôtistes, à base de miracle et de foi exclusive en Dieu guérisseur) ; 3. la médecine de type néo-oriental (liée aux mouvements hindous, d'inspiration bouddhiste ou aux écoles de yoga) ; 4. la médecine de type ésotérique occidental comme l'anthroposophie ou la Société théosophique de Rudolf Steiner (1913) ; 5. la médecine de type *New Age* qui propose une vision holiste de la personne où corps, âme et esprit sont inter-reliés pour développer la faculté d'autoguérison : cette médecine s'inspire fortement du chamanisme et du néo-chamanisme ; 6. la médecine de type spirite ou *channeling*, qui pratique le contact avec des êtres du monde invisible pour obtenir une aide thérapeutique, soit défunts (spiritisme), soit entités diverses (*channeling*) tels que les anges, les esprits, les extraterrestres, etc. Dans un article historique et vigoureux, Thomas Sandoz, docteur en psychologie et épistémologue, met en garde contre les attitudes excessives face à ces « médecines autres » : mépris des orthodoxes envers les praticiens non homologués, paranoïa et zèle sectaire en face. Il replace les thérapies alternatives dans le temps long de l'histoire en rappelant « la permanence historique d'une médecine d'opposition » (p. 60) face à la médecine officielle. Pour lui, entre le rationalisme critique de la médecine scientifique et « l'explosion de l'irrationnel médical », la complémentarité est évidente à condition qu'elle respecte un mot d'ordre : « une place pour chacun mais chacun à sa place » (p. 64). Jörg Stolz aborde dans une perspective sociologique les pratiques de guérison en milieu pentecôtiste. Il en dévisse les mécanismes de fonctionnement fondés sur des techniques spécifiques, dites « règles du jeu », notamment la visibilité de la guérison et la discrétion de son échec : « le jeu, tel qu'il est joué par les acteurs, mène à l'émergence de miracles et de guérisons » (p. 83).

- 3 Creusant la problématique de la concurrence et de la complémentarité des deux formes thérapeutiques, Véronique Altglas travaille l'exemple de Siddha Yoga, un mouvement religieux d'origine indienne lié au milieu post-psychanalytique de la contre-culture américaine. Le croisement entre psychologie et religion y est très net : la sociologue des religions parle d'un « cas de psychologisation de la religion » (p. 87). Surtout, l'opposition entre l'approche magique des pratiques de Siddha Yoga et la médecine analytique et officielle est forte au point que le succès du groupement puisse être lu dans sa dimension contestataire : « L'affirmation de la dimension divine de l'être humain, du caractère magique des effets opérés par les pratiques du Siddha Yoga s'accompagne d'une critique nette d'une approche rationnelle et analytique de la personne » (p. 98). Pour finir, François Bellanger, avocat, et Béatrice Despland, juriste, étudient, dans deux articles distincts, la place des médecines complémentaires dans la législation : la loi sanitaire

genevoise d'une part, et le système d'assurance-maladie suisse d'autre part. Elle note en particulier la décision prise par le Département fédéral de l'intérieur de « libérer les assureurs maladie de la prise en charge obligatoire des prestations relevant de ces médecines complémentaires », décision opposée à la volonté populaire (p. 120).

- 4 Pour clore le parcours, Jean Benoist, médecin et professeur d'anthropologie médicale, avance quelques conclusions. Il souligne la dualité occidentale qui marque les thérapies actuelles en nommant deux ordres de rationalité : une rationalité scientifique et une rationalité religieuse, laquelle implique adhésion, conviction ou simplement acceptation. Il insiste sur la complémentarité des deux pratiques, en précisant que médecine officielle et médecine alternative ne sont pas en vis-à-vis : cette dernière vient plutôt *après* ou à *côté* de la médecine officielle. Assurément, il y a complémentarité mais « sans mélange, sans ambiguïté, car il ne s'agit pas de la complémentarité de deux techniques, mais de celle d'une technique et d'une symbolique » (p. 131).